

EMIL BOTIȘ (1904-1984)

Petru Botiș, Vasile Dudaș

Parmi les intellectuels remarquables de Timișoara on retrouve aussi le juriste Emil Botiș, dont l'activité recouvre la période tellement agitée de l'entre-deux-guerres, y compris la période postérieure à la seconde guerre mondiale dans le Banat roumain et tout spécialement à Timișoara¹.

Il est né le 10 février à Arad dans une famille d'intellectuels. Sa mère a été Maria Botiș (née Ciobanu) originaire de Roșia Montană de Țara Moșilor. Dans sa jeunesse elle a été institutrice et s'est affirmée comme poétesse. Elle a publié ses premières poésies dans la revue "Familia", revue dirigée par Iosif Vulcan. Elle a été appréciée par les critiques littéraires de l'époque, parmi lesquels nous pouvons citer Ilarie Chendi et-plus tard-Perpessicius.

Son père a été le dr. Teodor Botiș, prêtre et professeur à l'Institut théologique et à l'École normale d'Arad. Il a été le premier recteur de l'Académie théologique d'Arad en 1919. Il a été aussi l'auteur de "L'Histoire de l'École normale et de l'Institut théologique orthodoxe roumain d'Arad", ouvrage primé par l'Académie roumaine en 1922, recevant le prix Năsturel. Il a été également l'auteur de la monographie de la famille Mocioni, ouvrage paru en 1939 aux Éditions des Fondations Royales de Bucarest et réédité en 2003 à Timișoara.

Emil a été le second des trois fils de la famille. Le premier né a été Aurel qui a travaillé comme médecin à Arad. Le cadet Virgil, ingénieur, a fini son activité comme professeur à l'Université Polytechnique de Cluj.

Emil a passé son enfance avec sa famille à Arad. Il passait ses vacances d'été dans le village de Valea Neagră de Criș, dans le département de Bihor, village natal de son père. Il a également passé un été à la Mer Adriatique, à Czirkvenicza.

Il a suivi les cours des deux premières classes primaires dans l'unique école élémentaire dont la langue d'enseignement était le roumain. Le bâtiment de l'école était situé dans la cour de la Cathédrale gréco-orthodoxe d'Arad. Après avoir fini les deux classes primaires, ses parents l'ont fait inscrire en troisième à l'école primaire d'Etat, pour qu'il puisse apprendre le hongrois. Autrement, il n'aurait pu suivre les cours du lycée. En troisième et en quatrième il a dû travailler dur pour apprendre le hongrois, mais

heureusement-il a eu la chance d'avoir un instituteur hongrois bienveillant et respectueux avec les enfants de nationalité roumaine. Après avoir terminé les quatre classes primaires, il a suivi les cours du lycée d'Etat appelé: "Gymnase supérieur royal hongrois". Les premières classes du lycée ont été assez difficiles parce qu'il ne connaissait pas assez bien le hongrois.

Comme la première guerre mondiale venait d'éclater, les cours se déroulaient avec bien des difficultés à cause de la mobilisation de plusieurs professeurs, certains d'entre eux décédés sur le front.

Dans ses souvenirs, Emil retient en premier lieu la figure lumineuse du professeur Lejtény, qui était le plus aimé des élèves et tout spécialement des élèves roumains, parce qu'il avait épousé une roumaine et manifestait beaucoup de compréhension envers ceux-ci².

Il a passé son enfance et son adolescence dans le Palais serbe, édifice important situé près de l'Église serbe et dans lequel habitaient surtout des familles serbes.

Les années de la première guerre mondiale ont laissé leur empreinte sur toute la vie culturelle et sociale de la ville, d'autant plus que la mère d'Emil Botiș a déployé une activité humanitaire dans le cadre de la Société de la Croix Rouge. Cette société soignait les blessés arrivés du front dans l'Hôpital militaire, sans tenir compte du camp d'où provenaient les belligérants.

Elle a organisé aussi l'assistance humanitaire aux prisonniers de guerre qui étaient soumis à un traitement extrêmement dur, étant dépourvus de nourriture et des conditions d'hygiène les plus élémentaires. Pour cette activité humanitaire, Maria Botiș a été décorée avec la médaille austro-hongroise "Patriae et Humanitati". Après la Grande Union, l'Etat Roumain lui a accordé l'ordre roumain "Le Mérite sanitaire première classe". Elle a également reçu de la part de l'Etat belge la distinction "Médaille d'or de la Croix rouge belge".

Après la participation de la Roumanie à la guerre à côté des pays de l'Entente contre l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne, la situation des Roumains de Transylvanie a empiré y compris à Arad, chose ressentie aussi par les élèves roumains des lycées hongrois.

Vers la fin de la guerre, pendant les dernières journées, avant l'entrée des troupes coloniales françaises sous la commande du général Gondrecourt, remplacé par la suite par le général Tournelot, les éléments terroristes hongrois ont commis plusieurs atrocités contre les Roumains, y compris à Arad.

Dans le lycée, l'atmosphère était très tendue et les esprits étaient extrêmement agités. Dans ses souvenirs, Emil Botiș relate que, étant élève en VI-e, au printemps de 1919, les murs des salles de classe étaient

recouverts de planches représentant la Hongrie démembrée, planches qui comprenaient aussi les territoires qui étaient revenus aux Roumains, aux Croates et aux Serbes. Sous les images que ces planches contenaient, on avait écrit en hongrois: "Nem, nem, soha"³ (Non, non, jamais).

Après la retraite d'Arad des troupes françaises du général Franchet d'Esperey et l'entrée des premières unités de l'Armée roumaine, Emil Botiș-élève en VI-e-s'arrête dans ses notes sur la dernière classe de dessin du professeur hongrois Sima Dezsö.

Le professeur a interrompu son activité en disant: "à partir d'aujourd'hui les Roumains ont assumé le contrôle sur notre ville"⁴. A cette occasion, une page d'histoire a été tournée. Quand le professeur a demandé aux élèves de chanter pour la dernière fois l'hymne national hongrois, les élèves roumains sont restés muets, les bras croisés. Cela se passait à la fin de l'année 1918/1919.

Pendant l'année scolaire 1919/1920, le lycée "Moise Nicoara" a fonctionné avec toutes les classes (I-VIII), existant même des classes parallèles pour chaque année d'études. Emil Botiș était alors en VII-e.

Parce qu'il n'y avait pas assez d'enseignants, on a fait appel aux professeurs de "L'Ancien Royaume"(de Roumanie). On a également organisé des cours sans fréquence à l'Université de Cluj pour les instituteurs transylvains qui désiraient devenir professeurs.

Une génération de professeurs éminents est arrivée de l'Ancien Royaume, professeurs qui se sont imposés et affirmés au lycée pendant l'entre-deux-guerres. Parmi ces professeurs nous devons mentionner Ion Dumitriu de Craiova, brillant mathématicien, le physicien Constantin Teodorescu, l'historien Gheorghe Ionescu, le professeur de musique Petrescu, le professeur de français Deschamps, détaché de la mission universitaire française de l'Académie Orientale de Vienne (le fameux Institut d'études commerciales et consulaires d'Autriche) ainsi que l'éminent professeur de roumain-Dimitrie Panaitescu-Perpessicius. Ce dernier était venu à Arad directement du front, car la guerre venait de s'achever. Il était resté invalide après la résection du coude droit et c'est pourquoi il ne pouvait plus écrire calligraphiquement.

Ça vaut la peine de mentionner les circonstances dans lesquelles il était devenu invalide de guerre. Il est parti sur le front de Dobroudja avec le 38'-e régiment d'infanterie de Brăila et le 13 octobre 1916 il a été blessé au bras droit. C'est le médecin français Dufreche qui a sauvé son bras droit d'une amputation. Malheureusement, sa présence dans le lycée a peu duré, au grand regret de tous les élèves, car il a été transféré à Târgu-Mureș et puis à Bucarest. Il se souviendra plus tard de la période passée à

Arad comme professeur au lycée “Moise Nicoară” dans l’article publié dans “Lectures intermittentes”, livre paru aux éditions “Dacia” de Cluj, en 1971, à l’occasion du centième anniversaire de la poétesse Maria Botiș Ciobanu-en 1966. Dans l’article mentionné, Perpessicius évoque les moments agréables passés dans la maison hospitalière de la famille du professeur Teodor Botiș, qui était alors le directeur et le chroniqueur de l’École normale d’Arad et futur premier recteur de l’Académie théologique d’Arad.

La chaire de roumain, restée vacante après le départ de Dimitrie Panaitescu-a été occupée par le poète symboliste Al. T. Stamatiad, subtil ciseleur de vers, mais moins initié aux secrets de la pédagogie. C’est lui qui a continué à enseigner la langue et la littérature roumaines. Le professeur Al. T. Stamatiad s’est affirmé en tant que poète symboliste, se considérant un des continuateurs de la poésie symboliste d’Alexandru Macedonski.

A côté des professeurs venus de l’Ancien Royaume, une fois fondé le lycée “Moise Nicoară” ont enseigné aussi des professeurs transylvains qui ont étudié dans les Universités de l’ancien Empire austro-hongrois. Parmi ceux-ci, mentionnons l’érudit hélieniste et latiniste Liviu Albu, qui a fait ses études à la Faculté des lettres et philosophie de Budapest (1904), le professeur de mathématiques Ascaniu-Crișan-fils d’un intellectuel roumain de Sibiu-licencie ès mathématique et physique de l’Université de Budapest, le professeur de botanique Nestor Blaga, le professeur de dessin Iulian Toader qui a fini ses études de Beaux Arts à Budapest en 1904. Ce dernier s’est fait remarquer par ses tableaux exposés à Budapest, Bratislava, Oroshaza, etc, mais aussi en tant que peintre d’églises dans les départements d’Arad, de Timiș et de Hunedoara. Mentionnons aussi le professeur d’allemand Caius Turicu qui a initié les élèves aux secrets des Niebelungen.

Il est à retenir que l’effort des premiers professeurs du Lycée “Moise Nicoară” a été bien grand car ils devaient enseigner la langue et la littérature roumaines, l’histoire des Roumains à des élèves qui n’avaient étudié la langue et la littérature roumaines que pendant une seule heure facultative par semaine dans l’ancien lycée hongrois.

Celui qui enseignait auparavant le roumain dans le lycée hongrois était Gheorghe Pop, le père de la grande cantatrice Lia Pop, qui a brillé pendant de longues années sur la scène de l’Opéra roumain de Cluj.

Dans le lycée, on a organisé aussi des activités de boy-scouts, chapitre important dans la vie des élèves. On sait bien que ces activités ont été initiées par l’Anglais Sir Baden Powell et qu’elles se sont avérées être une excellente école pour acquérir certaines habiletés pratiques et aussi pour former des caractères.

Une fois fondé le Lycée “Moise Nicoară” en 1919 les élèves boy-scouts ont constitué la Cohorte des boy-scouts “Général Berthelot” en guise d’hommage pour l’aide accordée par les Français à la Roumanie pendant la guerre.

En 1923, de passage par Arad, le général Berthelot a rencontré les élèves boy-scouts et s’est fait photographier avec eux comme nous le relate dans ses souvenirs Emil Botiș⁵.

Cette activité de boy-scouts a attiré les élèves par l’exotisme des uniformes (chapeaux et cravates), par les longs bâtons sans pommeaux outils de camping tels la bêche Linemann, par les tentes, la vaisselle, les lanternes etc, mais aussi par la fantaisie et le désir des élèves d’aventures en plein air.

Ces groupes de boy-scouts organisés par classes comprenaient à la fois des élèves de différentes nationalités: Roumains, Hongrois, Allemands, Juifs etc. Après la Grande Union, lorsque le lycée est devenu roumain, l’élève Emil Botiș a participé en 1919 au premier camp de boy-scouts de la Grande Roumanie organisé à Brașov et en 1921 à la première jamborée de Sibiu.

Les élèves boy-scouts du Lycée “Moise Nicoară” ont participé aussi à des actions au caractère social et philanthropique. Ainsi, ils ont effectivement aidé les enfants réfugiés de Moldavie, où la guerre avait laissé des traces profondes, beaucoup de familles étant dépourvues de nourriture et d’assistance médicale.

Après avoir fini ses études au lycée et après avoir passé le bac, Emil Botiș se fait inscrire à la Faculté de Droit de Cluj, sur l’insistance de ses parents. Cela se passait au mois de septembre 1922. Le jeune homme aurait désiré étudier les Beaux Arts, qu’il n’a pourtant pas abandonnés, parce qu’il a suivi également les cours de “L’École libre de peinture” dirigée par le grand peintre Alexandru Popp, école qui fonctionnait dans la mansarde du Musée des Arts et Métiers de Cluj, 5 rue Gheorghe Barițiu.

L’écrivain Emil Isac, assez renommé à l’époque et qui était alors inspecteur général des arts lui offre une bourse d’études et l’envoie pendant les vacances d’été à la fameuse Ecole de peinture de Baia Mare. Cette école fonctionnait dans le cadre de la Colonie des artistes peintres et était dirigée par le grand peintre hongrois Thorma Iános.

C’est là qu’il a connu la peintre Aurel Ciupe qui est devenu plus tard son ami. Nous devons retenir la discussion qu’Emil a eue avec le peintre Thorma Iános qui lui a conseillé avec insistance d’abandonner ses études de Droit pour suivre les cours aux Beaux Arts, parce qu’il trouvait qu’il avait du talent.

Comme la fréquence aux cours de la Faculté de Droit n’était pas obligatoire, Emil Botiș, déjà étudiant en III-e année, s’est fait inscrire aussi

à la Faculté de lettres et de philosophie. De la sorte il a eu la chance de suivre les cours d'Histoire de l'Art du professeur Coriolan Petran et de perfectionner ses connaissances de français avec le fameux Yves Auger, ainsi que ses connaissances d'anglais avec les professeurs Chisholm et Grimm. Les cours de français du professeur Yves Anger qui a brillamment représenté la chaire de français de l'Université de Cluj pendant l'entre-deux-guerres, ont permis à Emil Botiș de continuer et de parfaire ses études de Droit à la Sorbonne. C'est là qu'il a obtenu son second doctorat entre 1927-1934.

Pendant ses années d'études à Cluj, Emil Botiș a travaillé trois années consécutives durant comme secrétaire de la commission d'organisation de la future École des Beaux Arts de Cluj et ensuite comme secrétaire de la même école. Le président de cette école était le fameux savant spéléologue Emil Racovița. Emil Isac en était un des membres et la peintre Alexandru Popp est devenu ultérieurement le directeur de l'école.

L'organisation de l'école a duré six mois environ, après quoi ont commencé les cours théoriques à l'Université. La professeur dr. Papilian de la Faculté de médecine, qui était aussi un écrivain sensible à tout ce qui était beau, enseignait l'Anatomie, le professeur Coriolan Petran enseignait l'Histoire des Arts et l'écrivain Emil Isac enseignait de captivants cours d'Esthétique. Le professeur Atanase Popa, un érudit savant, était titulaire de la chaire de Géométrie descriptive. Pericle Capidan, peintre académique de l'École de Munich, enseignait le Dessin.

Les autres enseignants avaient fait leurs études à l'étranger: Catul Bogdan à l'École nationale des Beaux Arts de Paris, Anastasie Demian à l'Académie Julien, Aurel Ciupe avait commencé ses études à Paris, mais a pris son diplôme à l'Université de Rome. Romul Ladea est venu plus tard à la chaire de sculpture, après un stage dans l'atelier du grand Constantin Brâncuși qu'il n'a pourtant pas imité. Il s'est rapproché plutôt de Paciurea qui lui a enseigné la sculpture, que de la création abstraite du père de la sculpture moderne.

Entre 1924-1927 Emil Botiș a été secrétaire de l'École des Beaux Arts de Cluj. Il a soutenu sa thèse de doctorat intitulée "L'Histoire du mouvement coopératiste de Transylvanie" à la chaire des Sciences Sociales dont le titulaire était le professeur N. Ghiulea. Dans son ouvrage, il prend pour point de départ les premières organisations économiques antérieures au capitalisme roumain de Transylvanie d'après le système des coopératives "Raiffeisen" et "Schultze-Delisch" des Saxons de Transylvanie, système repris par les Roumains sous la direction de Visarion Roman. Les banques capitalistes telles "Albina" sont apparues plus tard. Après avoir obtenu le titre de docteur ès Sciences politiques et économiques de la Faculté de Droit

de Cluj le 2 juillet 1927, il prend congé de la ville de Cluj avec l'intention de partir pour Paris pour y parfaire ses connaissances juridiques.

Au mois de septembre 1927, Emil Botiș part pour Paris où il se fait inscrire à la Faculté de Droit de la Sorbonne où dès les premiers jours, il a pris contact avec l'ambiance d'étude académique. De tous les points de vue, les années passées à Paris ont été les plus heureuses. C'est dans cette ville qu'il a eu l'occasion de suivre les cours de certains grands et illustres professeurs, juristes, économistes, historiens du Droit international. Paris "ville lumière" avec ses monuments d'art, ses édifices au glorieux passé historique, l'ambiance de la Sorbonne, du Quartier Latin, tout cela a contribué à la formation d'Emil Botiș en tant qu'"Homme européen".

Il a fait des efforts pour apprendre correctement le français, le langage juridique, les termes techniques et les expressions consacrées qu'il devait utiliser.

Pendant la première année passée à Paris il a étudié à fond le français. Ensuite il a visité, les musées, les expositions d'art, il a vu des pièces de théâtre à la "Comédie française", il a écouté des conférences à la Sorbonne. C'est-à-dire qu'il a parcouru Paris "de long en large".

Dans les années suivantes, en dehors des cours qu'il fréquentait, il passait la plupart de son temps dans la Bibliothèque de l'Université et dans la Bibliothèque Nationale de France où il a eu accès grâce à la recommandation de la Légation de la Roumanie à Paris.

En 1928, dans sa qualité de président "ad interim" de l'Association des étudiants roumains de France, il a organisé le dixième anniversaire de l'union de la Transylvanie avec la Patrie Mère.

L'organisation de cette fête a exigé beaucoup de travail et d'appui matériel de la part des membres de la colonie roumaine de Paris. Il a reçu une aide considérable de la part du chef de la chancellerie de la Légation de la Roumanie de Paris, monsieur Papoudoff. Il a aussi reçu une aide tout à fait spéciale et généreuse de la part de notre grande et véritable "ambassadrice", Elena Văcărescu, qu'il a visitée à plusieurs reprises.

A la suite de la souscription, on a réussi à réunir une somme considérable en francs, somme qui a permis à Emil Botiș de louer les salons de l'un des plus élégants hôtels de Paris, l'hôtel "Georges V", situé dans l'avenue du même nom, hôtel où descendaient les chefs d'Etat et les têtes couronnées pendant leur séjour à Paris. Cette fête a eu un grand succès et a été un grand événement, très apprécié par les membres de la colonie roumaine de Paris, y compris le ministre de la Légation roumaine, monsieur Diamandy,

qui n'a pourtant pas contribué financièrement à l'organisation du dixième anniversaire de la Grande Union.

A cette occasion, on a organisé un programme artistique roumain, présenté par certains des meilleurs artistes roumains qui se trouvaient alors à Paris. Le discours commémoratif a été prononcé par l'ami d'Emil Botiș, monsieur Salvator Brădeanu, lui aussi étudiant à Paris et futur professeur de Droit civil à l'Université de Cluj et membre du Conseil législatif.

A la fin de cette fête tellement réussie, Emil Botiș a été chaleureusement félicité par Elena Văcărescu. Monsieur le ministre Diamandy s'est contenté de lui tendre deux doigts, de la même manière dont procédait le roi Charles I-er avec les personnes qu'il agréait moins.

A la fin de la fête, lorsqu'on a fait le bilan des entrées et des dépenses, Emil Botiș a remis le reste de 95 francs au Comité de l'Association des Etudiants roumains de Paris, sans perdre de vue le gain moral réel et la propagande faite à la Roumanie et à l' Association.

Pendant les quatre années qu'il est resté à Paris, outre la participation aux cours de la faculté, il a passé des journées entières dans les bibliothèques et dans les musées de Paris, dans les cathedrales et autres églises, qui étaient de véritables monuments d'art, dans l'église roumaine rue Jean de Beauvais où il rencontrait les membres de la colonie roumaine de Paris.

Il a passé bien des moments à la Maison des Étudiants de France où se trouvait le siège de l'Association, étant les seuls étudiants roumains qui y avaient accès. Parmi les professeurs de la faculté, celui dont il se souvient le mieux a été le professeur Cordier qui disait chaque fois aux étudiants roumains: "J'ai connu votre Titulescu. Il a été un brillant étudiant de notre faculté, un as !"⁶

Emil Botiș, a connu le grand homme politique roumain à l'occasion d'un cocktail des étudiants de la "Petite Entente". La réunion a eu lieu à la Légation de la Tchecoslovaquie où Nicolae Titulescu s'est bien cordialement entretenu avec chaque membre de la délégation des étudiants roumains, s'enquérant des études que chacun d'entre eux faisait. Il était charmant, ce grand homme d'état européen, motif de fierté pour le peuple roumain.

Emil Botiș a été parmi les fondateurs de la Section de Paris de l'Institut de Droit international de la Roumanie, à côté de ses collègues Radu Budișteanu, Teodor Bârsan et J. V. Niculescu, où ils ont exposé à monsieur Demètre Negulesco, membre de la Cour Internationale d'Arbitrage de La Hage leurs propositions et leur programme en recevant l'approbation de ce distingué représentant de notre pays dans "Le temple du Droit mondial".

Son diplôme de docteur ès Sciences Politiques et Economiques obtenu à l'Université de Cluj a été reconnu par la Faculté de Droit de Paris comme

diplôme de licence. Il a dû soutenir tous les examens de doctorat qui étaient extrêmement rigoureux et prétentieux, d'autant plus que les notes allaient de 1 à 20. Il a soutenu tour à tour ses examens de Droit public, Droit constitutionnel, Droit civil, Droit civil comparé français, anglais, allemand, Droit roumain, Histoire du Droit et Droit administratif ce qui supposait l'acquisition de milliers de pages, compte tenu qu'un cours comprenait 1500-2000 pages.

Il n'a pu mettre en valeur les connaissances acquises à la Faculté de Droit de Cluj, où la plupart des connaissances étaient fondées sur la jurisprudence autrichienne et hongroise qu'on a appliquée dans la majorité des cas en Transylvanie en 1949.

Il a retenu les noms de quelques grands professeurs connus dans le monde entier, tels Levy Ulman (Droit civil comparé), Capitant, Martin, Niboyet, Rippert, Juliot de la Morandière, Cassin, Dujardier, Joseph Barthélémy, Georges Scelle et Achille Mestre.

Une fois tous les examens de doctorat passés, Emil Botiș a choisi comme sujet de sa thèse de doctorat "Le Contentieux administratif des travaux publics". Pour l'élaboration de la thèse, il a dû se documenter dans son pays, ce qu'il a réalisé entre 1930-1933. A cette occasion, il a satisfait aussi son service militaire au régiment d'artillerie cavalière d'Arad. En février 1933, il est rentré à Paris pour rédiger sa thèse. La rédaction a duré une année environ.

La thèse a été approuvée par un jury présidé par Achille Mestre et dont les membres étaient les professeurs Joseph Barthélémy et Georges Scelle, déjà mentionnés ci-dessus. La thèse (300 pages) a été imprimée aux Éditions de la Librairie des facultés E. Müller de Paris en quelques centaines d'exemplaires, diffusés aussi en Roumanie.

Il a soutenu sa thèse le 15 mars 1934 devant le jury mentionné ci-dessus. Les membres du jury avaient mis la tenue de rigueur: togue rouge de velours et togue galonnée d'or. On ne lui a pas donné l'occasion de soutenir sa thèse avec des arguments verbaux, bien qu'il eût été préparé à répondre à n'importe quelle question.

A la fin de son exposé le professeur Achille Mestre président du jury-a déclaré: "J'ai rarement eu l'occasion de présider la soutenance d'une thèse aussi documentée et aussi judicieusement motivée"⁷⁷. Il a été félicité par le jury qui lui a accordé la note maximum "très bien retenu" ce qui signifiait que la thèse avait été retenue et proposée pour "Le prix d'Etat". Finalement cela n'a pas abouti, car ce prix a été attribué à un autre collègue roumain, ami d'Emil Botiș, à savoir Constantin Angelescu. Celui-ci était le fils de l'ancien ministre libéral de l'Instruction publique qui a présenté une thèse de doctorat du droit allemand, thèse intitulée "Le Plébiscite d'après le

Constitution de Weimar” qui ne présentait aucun intérêt particulier pour notre pays.

Après l’avoir félicité en lui apportant des éloges, le professeur Joseph Barhélémy-membre du jury-a affirmé: “Je ne suis jamais parvenu à comprendre pourquoi les étudiants roumains, comme vous-même élaborent d’excellents travaux dans notre Faculté mais-une fois rentrés dans votre pays-ne font plus rien !”⁸ c’est-à-dire ne s’affirment pas et ne sont pas appréciés.

Après l’obtention de son doctorat à Paris, Emil Botiș revient en avril 1934 à Arad, sa ville natale. Après une brève pratique dans le bureau de l’avocat dr. Cornel Lutai, ancien maire d’Arad, il s’établit à Timișoara. Il y ouvre un bureau d’avocat 6, rue Eugène de Savoie, tout près du Tribunal. Le bureau d’avocat ouvert à Timișoara a eu une nombreuse clientèle ce qui lui a permis d’embaucher une secrétaire dactylographe.

Parallèlement à son activité d’avocat, Emil Botiș a publié différents articles dans des revues administratives et juridiques telles “L’administration roumaine”, “Les Pandectes roumaines” de Bucarest, cette dernière appréciée alors comme la meilleure revue juridique de toutes qui fussent jamais parues en Roumanie.

Ça vaut la peine de mentionner l’article intitulé “L’Arbitrage en matière de travaux publics” paru dans le contexte du litige entre l’Etat roumain et la Maison Steward-une entreprise suédoise de constructions qui allait construire une autostrade sur la route Bucarest-Brașov et qui n’avait malheureusement pas été réalisée ce qui a causé à l’Etat roumain un préjudice de quelques centaines de millions de lei. Dans ce proces, la Maison Steward a été représentée par l’illustre professeur Istrate Micescu, qui, avec son talent diabolique, à réussi à rendre coupable l’Etat roumain, ce qui lui a valu un honoraire d’avocat de cinq millions de lei.

L’article publié dans les “Pandectes roumaines” a suscité une série de controverses dans la presse juridique du pays et aussi au cours d’une conférence tenue dans le cadre du “Cercle juridique du Banat”, dont Emil Botiș a été élu secrétaire.

Le texte de la conférence tenue par Emil Botiș a été publié dans “La revue du cercle juridique du Banat”⁹ et a été primé par “L’Association des magistrats de Cluj”, le président des deux organisations étant le distingué magistrat dr. Alexandru Marta, premier président de la Cour d’Appel de Timișoara, qui est devenu plus tard Résident Royal pour le Banat dans les deux dernières années du règne de Charles II. La cour d’Appel fonctionnait alors dans l’édifice de la Préfecture actuelle.

S’affirmant dans la vie professionnelle, juridique et culturelle de Timișoara, il est bientôt devenu secrétaire de “L’Institut Social Banat-

Crișana” et rédacteur de la revue de l’Institut, dont le président était le dr. Cornel Groșoreanu, qui appartenait à l’École Sociologique de Bucarest, dirigée par le professeur Dimitrie Gusti. Il faut retenir l’apport de “L’Institut social Banat-Crișana” a mettre en pratique les études et les recherches dépassant ainsi la recherche pure théorique du professeur Dimitrie Gusti. L’Institut Banat-Crișana a orienté son activité vers la recherche monographique des villages vers des problèmes sociaux tels: le dépeuplement, l’industrialisation, l’urbanisation rurale, etc.

Comme il n’a pas réussi à occuper une charge universitaire dans une des chaires de Droit des Facultés de Cluj, Jassy ou Bucarest, il s’est contenté d’enseigner deux années durant un cours facultatif de “Droit administratif et Législation industrielle” à L’École polytechnique de Timișoara qui a joui d’une grande audience parmi les étudiants, futurs ingénieurs.

Son cours n’a pas pu devenir obligatoire et compris dans le Programme d’enseignement, parce qu’il existait déjà un cours obligatoire d’Economie politique dans lequel on enseignait des notions sommaires de législation industrielle, le titulaire de ce cours étant un conseiller de la cour d’Appel de Timișoara (par cumul).

La 30 janvier 1937, Emil Botiș épouse Stela, la fille du regretté avocat Aurel Baciu, de Târgu-Mureș. Son beau-père est mort en 1953 en détention à Sighetul Marmației, comme ancien dignitaire dans les années 1938/1939.

Son parrain a été Octavian Goga (un vieil ami de son beau-père), qui venait d’être nommé professeur à l’Université de Cluj (nomination qui-malheureusement pour le grand poète et homme de culture qui était Octavian Goga-est venue trop tard).

Deux enfants sont nés de ce mariage: Stela Maria, née le 16 octobre 1938 et Ioan Alexandru, né le 24 septembre 1942.

Il a continué son activité d’avocat dans le barreau de Timișoara jusqu’en 1939, quand il a abandonné l’avocature étant nommé référent à la Cour administrative de Timișoara. Il a occupé ce poste de référent par concours, à Bucarest, étant classé le second du pays. Il a également bénéficié d’une mobilisation sur place, car la seconde guerre mondiale venait d’éclater.

En tant que référent à la cour administrative de Timișoara, il s’est affirmé comme excellent doctrinaire par le respect de la légalité et du Droit administratif, du civisme et de la démocratie, ce qui a été apprécié par les organes hiérarchiques supérieurs. En 1949, il a été nommé membre de la Commission d’Etat pour la réorganisation du Contentieux administratif.

A cause des bombardements lancés sur la ville de Timișoara, la plupart des services publics et des institutions plus importantes avaient été placés dans diverses petites localités du département de Timiș Torontal.

Après les événements postérieurs au 23 août 1944, la vie s'est normalisée en partie, à l'exception des vandalismes de l'Armée soviétique, qui a installé des unités à Timișoara. Les détachements d'avant garde de l'armée étaient complétés par l'adjonction de détenus de droit commun, de voleurs et assassins envoyés en première ligne du front pour réhabilitation.

Ceux-ci se sont livrés au pillage, au viol et même à l'assassinat. L'armée allemande s'est retirée de la frontière de Sud-Ouest de la Roumanie après les combats de Păuliș (département d'Arad), où les élèves d'une école militaire ont arrêté l'avance des chars allemands.

Malgré la retraite des Allemands les troupes hongroises ont tenu sous occupation la ville d'Arad pendant huit jours. Ils y ont installé un maire et un préfet, hongrois tous les deux et qui ont apporté des sceaux et des registres administratifs (préparés d'avance), essayant d'accorder de nouveaux noms hongrois aux rues, en fixant à leurs coins des panneaux indiquant les nouveaux noms des rues.

Pour revenir à l'atmosphère qui régnait dans la société roumaine à l'arrivée de l'armée soviétique, les premiers mots russes appris par la population roumaine ont été „Davai ceas” (Donne-moi ta montre), „Davai vodka” (Donne-moi de la vodka) et en général „Davai” (Donne-moi..) mot sans lequel il semblait être impossible de construire une phrase en russe¹⁰. Comme Emil Botiș et sa famille habitaient alors 5, rue Beethoven, située dans la zone résidentielle de Timișoara, sa demeure a été retenu pour y placer des officiers soviétiques, ce qui s'est d'ailleurs passé.

Ainsi, la famille d'Emil Botiș a eu „la chance” d'heberger trois officiers soviétiques du commandement de l'Armée Rouge qui s'était installé dans l'ancien siège du consulat allemand, rue C.D. Loga. La famille d'Emil Botiș n'a pas eu d'ennuis à cause, de ces officiers soviétiques, qui se sont comportés d'une manière civilisée, d'autant plus que le maître de la maison, Emil Botiș, parlait couramment le russe, ce qui a agréablement surpris ses hôtes. Ceux-ci apportaient presque chaque jour des aliments pour toute la famille, aliments que la population avait du mal à trouver dans les magasins et aux marchés de la ville.

Un soir après un dîner copieux-grâce aux aliments apportés par les trois officiers soviétiques, l'un d'entre eux, le capitaine Makovski s'est mis au piano et a commencé à jouer-ayant à sa disposition les partitions respectives-des pièces de Chopin, Beethoven, Tchaikovsky, etc très correctement et avec beaucoup de sensibilité. Les trois officiers ne sont pas longtemps restés chez les Botiș, étant remplacés par d'autres qui partaient eux aussi en fonction de la situation du front de la guerre. La demeure des

Botiș, 5, rue Beethoven, a assez longtemps abrité des officiers soviétiques (à peu près trois ans).

La famille en a gardé beaucoup de souvenirs de bons et de moins bons. Certains des officiers avaient de l'éducation et s'excusaient pour le dérangement causé en disant que c'était la guerre et qu'ils n'avaient pas le choix.

Parmi les hôtes soviétiques il y avait aussi trois femmes (Maria, Marie et Choura), officiers appartenant au corps sanitaire et qui se sont comportées de manière civilisée.

Parmi les derniers „hôtes”, Emil Botiș se souvient du major Bougaiev, avec lequel il a eu des discussions amusantes d'ordre doctrinaire, politique, concernant la doctrine libérale, la doctrine communiste marxiste, etc.

Parmi les derniers à lui rendre visite a été le commandant soviétique de la ville de Timișoara, qui l'a remercié de la manière dont il a reçu les officiers soviétiques.

Il a dû admettre que dans les rangs de l'Armée soviétique il y avait aussi des éléments douteux en disant que „les doigts de la main ne sont pas non plus tous égaux”¹¹. Finalement, le commandant a offert un banquet auquel a participé aussi une suite d'officiers soviétiques, certains d'entre eux anciens étudiants de l'Académie militaire „Frunze” de Moscou. Tous les aliments ont été apportés par les soviétique, y compris la boisson, dont l'inévitable „vodka”.

Emil Botiș a continué son activité comme référent à la Cour administrative jusqu'en 1948, lorsque à la suite de la réforme judiciaire, on a supprimé toutes les cours administratives du pays.

Une partie du personnel a pris sa retraite, les autres ont occupé d'autres fonctions juridiques et certains autres sont restés sans travail.

Emil Botiș a été réparti à Bucarest, à l'Office d'études et de documentation du Ministère de l'Intérieur, office qui est devenu par la suite la Direction générale de l'administration jusqu'à la mise en place des futurs Conseils populaires. Il y a travaillé dans un collectif qui avait pour tâche d'organiser les Ecoles spéciales de formation administrative. La tâche n'a pas du tout été facile, car il fallait élaborer des programmes analytiques, une série d'actes législatifs basés sur la jurisprudence soviétique. Dans cette situation il avait l'avantage de connaître le russe. Ce collectif devait préparer également le règlement de fonctionnement des écoles spéciales de formation administrative.

La solide formation juridique qu'il avait et la maîtrise du russe l'ont beaucoup aidé. A part cela il devait faire des efforts pour sauver sa propre personne, ainsi que sa famille, compte tenu de l'origine sociale qu'ils avaient, lui et sa femme, Stela, fille de dignitaire de l'entre-deux-guerres, mort en détention à Sighet en 1953.

Emil Botiș est resté à Bucarest quelque six mois, loin de sa famille qui est restée à Timișoara à l'exception des jours où il venait en délégation à Timișoara pour organiser la nouvelle administration.

Il a été délégué aussi à Oradea pour y organiser une future École de formation administrative. A cette occasion, on lui a offert un poste de chargé de cours. Peu de temps après il a été nommé inspecteur de première classe et aussi maître assistant pour enseigner à l'École spéciale de formation administrative d'Oradea. Il y a enseigné tant à la section roumaine qu'à la section hongroise.

L'École d'Oradea n'a fonctionné qu'une année. Dans l'enseignement et l'acquisition des connaissances on se heurtait à des difficultés parce que les manuels et les cours lithographiés manquaient. Les conférences, les exposés oraux suivis de séminaires et de débats constituaient la base de l'enseignement. La population scolaire était formée d'ouvriers qu'on sortait de la production, ouvriers provenant de la campagne, des membres de l'Union des jeunesses communistes, de petits fonctionnaires, des paysans sans terre ayant une formation élémentaire sommaire.

Il n'a pas eu la chance de devenir enseignant à la Faculté de Cluj. On y avait besoin de professeurs ayant une formation académique, mais à cause de son origine sociale qui constituait le premier critère pour occuper un poste, il n'y est pas parvenu.

Après la fin des cours à l'École spéciale administrative d'Oradea, on a fait venir Emil Botiș au Ministère de l'Intérieur pour lui confier une nouvelle tâche: l'organisation d'une autre série d'écoles, appelées après la Réforme de l'enseignement de 1948 „Ecoles techniques moyennes de sciences communales” dont le but était de préparer des cadres pour les Conseils populaires en vue de diriger et organiser les services administratifs communaux.

Dans le cadre du Ministère de l'Intérieur on a organisé un collectif d'élaboration et de rédaction des plans et des programmes d'enseignement pour les nouvelles écoles. Après cela, Emil Botiș a été nommé directeur de „L'École technique moyenne de sciences communales” de la ville d'Arad, s'approchant ainsi de sa famille qui était restée à Timișoara. Dans cette nouvelle qualité il a fait de grands efforts pour trouver de l'espace pour l'école, pour l'internat et la cantine.

En octobre 1950, comme toutes les conditions étaient réunies on a commencé les cours. La population scolaire était constituée de jeunes gens qui n'avaient pas réussi au concours d'admission à d'autres écoles moyennes, concours qui s'était déroulé au début du mois de septembre. Ils étaient donc moins préparés, mais, grâce aux efforts des enseignants, ces déficiences ont

été dépassées. L'école a fonctionné avec deux sections: Ponts et chaussées et Planification de l'économie.

Pendant les trois années qu'il a dirigé l'école d'Arad il a fait la navette à Timișoara où était restée sa famille.

Les gens se sont toujours demandés comment un juriste ayant une formation supérieure, y compris un doctorat à Sorbonne, est parvenu à diriger une école qui formait des techniciens des ponts et chaussées et aussi des spécialistes pour l'économie, et la planification. Il y est pourtant parvenu grâce à son respect pour le travail bien fait, à son sens pédagogique inné et à son expérience de vie. Il a été très rapproché des élèves qui le considéraient comme un „père”. Il a été aussi reconnu et apprécié par les autorités communistes, bien qu'il ne fût pas membre du parti.

Il a été transféré comme professeur à l'École spéciale d'Économie et de Planification de Timișoara et aussi comme juriste à l'Office régional d'approvisionnement et de vente (ORAD) de Timișoara.

A cet office, il a eu la rude tâche d'être responsable de la discipline contractuelle et de tenir l'évidence des contrats. Il représentait l'institution dans les procès que celle-ci avait à l'Arbitrage de l'État et aux Tribunaux. Le volume de travail était bien impressionnant, car il passait chaque jour environ 100-150 contrats d'approvisionnement visés par l'Office juridique de l'institution. Il devait également défendre en instance toutes les divergences qui surgissaient. Cela a été remarqué et retenu par la direction de l'Arbitrage de l'État de Timișoara, mais aussi par la direction centrale de Bucarest qui lui a proposé de passer à l'Arbitrage de l'État par transfert, ce qui a été d'ailleurs réalisé. Son travail d'arbitre à l'Arbitrage de l'État lui a convenu, parce qu'il lui assurait une stabilité et signifiait un retour à une fonction juridique semblable à celle de magistrat, pour laquelle il était préparé.

L'Arbitrage de l'État était une institution nouvellement créée, compatible avec la III-e section commerciale des anciens Tribunaux de la période de l'entre-deux guerres.

A la suite de la réorganisation administrative survenue en 1958, par la disparition de la région d'Arad, l'activité de l'Arbitrage de l'État d'Arad a été assumée par l'Arbitrage de l'État de Timișoara, en amplifiant l'activité de celui-ci. A la suite de certaines déficiences constatées dans la direction de cette institution, Emil Botiș a été promu chef de l'Arbitrage de l'État de Timișoara le 1.04.1959, fonction qu'il a détenue trois années durant jusqu'au premier janvier 1962 quand il a été remplacé parce qu'il n'était pas membre du parti.

Pourtant, on l'a toléré comme arbitre en chef grâce à sa compétence et à son savoir faire, appréciés aussi par les autorités centrales de Bucarest.

Son remplacement s'est produit d'une manière injustifiée et perfide, car il y a eu d'autres cas dans le pays, même au niveau central, où le poste d'arbitre en chef était occupé par des personnes qui n'étaient pas membres du parti. On a fait ce remplacement dans le cadre d'une séance éclair, dans son absence, parce qu'il avait été retenu par des problèmes de famille (sa femme avait subi une attaque d'hémiplégie, ce qui a imposé son internement à l'hôpital). Il est resté par la suite à l'Arbitrage de l'Etat de Timișoara en qualité d'arbitre consultant jusqu'à sa retraite, qui a eu lieu le 1-er novembre 1964.

Dans les réflexions qu'il fait après avoir pris sa retraite, nous devons retenir ce qui suit: „Dans la situation de retraité, ce qui compte, c'est la santé. La vie peut encore vous réserver des joies à condition de garder une bonne santé”¹². Il jouissait encore d'une bonne santé et il était de bonne humeur mais il en avait assez du Droit et de la justice que les gens bien qu'il courent après, ne rejoignent pas finalement.

Le fossoyeur de la justice est le diktat qui punit avant que la sentence soit prononcée. Les plus grandes injustices sont commises lorsqu'on ignore la vérité matérielle, lorsque les faits sont déformés et considérés d'une manière exagérée un danger pour la société. La carence de la justice se produit lorsqu'on ignore la loi, lorsque les juges sont obligés de juger faux. Or dans le monde de la justice, on connaît depuis 2000 ans le principe compris dans l'adagè selon lequel „il n'existe pas de châtement, si le délit n'est pas prévu par la loi. Nulla poena sine lege”¹³.

Au cours de son activité de juriste il a vu tant d'injustices commises à l'aide de la justice qui doit punir les infracteurs, mais aussi défendre les innocents.

Cette seconde fonction de la justice était presque inconnue chez nous à une certaine époque (on a tourné le dos à la déesse Thémis qui, ayant les yeux bandés ne voyait pas l'injustice). Le symbole des yeux bandés voulait signifier que le jugement est impartial, la déesse étant indifférente au rang social du coupable. En réalité ce symbole a été et est encore tout à fait faux et non conforme à la réalité.

Pendant ses années de retraité, Emil Botiș a orienté ses préoccupations vers un domaine des „Beaux Arts” qui le tentait quand il était étudiant à Cluj et à Paris. Il s'est rapproché de son vieil ami, le peintre Tassi Demian, professeur à l'ancienne Ecole des Beaux Arts de Cluj, très connu à Timișoara grâce aux fresques byzantines réalisées à la Cathédrale métropolitaine et aussi sur le plan national grâce à ses travaux de décoration des pavillons de la Roumanie aux expositions universelles de Paris et de New York.

Emil Botiș l'a invité à Timișoara où il a exécuté un panneau décoratif qui couvre la paroi de la cantine de la fabrique „Guban”. A la réalisation de cet

ouvrage il a collaboré avec le peintre Adalbert Luca, professeur à la Faculté d'arts plastiques de Timișoara et ancien mari du peintre Eugenia Dumitrașcu. Le peintre Luca l'a aussi accompagné et aidé à restaurer la peinture murale de l'église orthodoxe roumaine d'Ilidia, localité qui a été le siège de l'un des sept districts valaques du Banat au Moyen Âge. L'ancienne peinture avait été réalisée par le fameux peintre d'églises Zaicu, il y a deux siècles.

En 1967, pour arrondir ses revenus qui se limitaient à sa pension de retraite, il s'est engagé à mi-temps comme juriste à l'Entreprise de Construction et de Réparations de Timișoara (ICRT) jusqu'en 1973, ce qui a conduit à un rajustement de sa pension.

Dans toute son activité sur le plan professionnel, juridique et administratif, Emil Botiș a fait preuve de beaucoup de compétence, abnégation et don de soi, ce qui a été apprécié par les toutes autorités supérieures, abstraction faite des régimes politiques qui se sont succédés à la tête du pays durant sa vie .

Emil Botiș a écrit un grand nombre d'articles dans le but d'améliorer la législation juridique dans le domaine administratif. Nous allons en retenir quelques-uns:

La justice administrative dans le Projet de Loi administrative (1935).

Les contrats administratifs (1935).

La nomination des fonctionnaires publics (1940).

L'exercice courant de la tutelle et du contrôle administratif (1940).

La résiliation des contrats administratifs (1941).

La réorganisation du contentieux administratif (1942)

L'appartenance communale des mineurs déclarés abandonnés (1942).

La déclaration et la rectification des nationalités selon le Statut des nationalités (1945).

Comme il a été secrétaire général de l'Institut Social Banat-Crișana, il a contribué à l'élaboration et à l'impression de la monographie du village de Sârbova ainsi qu'à la publication d'études sociologiques réunies dans deux ouvrages:

Les aspects du dépeuplement du Banat (selon les recherches monographiques de l'Institut Social Banat Crișana).

L'urbanisation du paysan roumain

Recherches sur la population française du Banat (1946). (Ouvrage écrit en français).

Il a participé à la réalisation d'enquêtes monographiques concernant plusieurs villages du Bant: Ohaba Bistra, Almăj, etc, dans le cadre de l'Institut Social Banat-Crișana.

Il a passé les dernières années de sa vie en souffrance, à côté de sa femme, immobilisés tous les deux au lit jusqu'aux premiers jours d'octobre 1984

quand ils sont partis de ce monde à une semaine d'intervalle (le 7 octobre pour Emil Botiș et le 12 octobre pour sa femme Stela Botiș).

Ils sont enterrés au cimetière I. Rusu Șirianu de Timișoara.

Vasile Dudaș
Muzeul Banatului
P-ța Huniade nr. 1
300 002 Timișoara
Petru Botis
P-ța Victoriei nr 5, sc D, ap 15,
300030

NOTE

1. L' étude présente est basée sur *Les Memoires* d' Emil Botis, en cours de publication, de même que sur les documents gardés dans l'archive de la famille, archive qui se trouve dans la possession de sa fille Stela Simon et de son files Ioan Alexandru Botiș.
2. Emil Botiș, *Memoires*, p. 7.
3. *Ibidem*, p. 18.
4. *Ibidem*.
5. *ibidem*, p. 31.
6. *Ibidem*, p. 48.
7. *Ibidem*, p. 59.
8. *Ibidem*, p. 60.
9. *Ibidem*, p. 65.
10. *Ibidem*, p. 73.
11. *Ibidem*, p. 84.
12. *Ibidem*, p. 131.
13. *Ibidem*, p. 132.

EMIL BOTIȘ (1904-1984)

Rezumat

În lungul șir al personalităților care s-au remarcat prin activitatea lor în viața spirituală a Banatului interbelic se numără și dr. *Emil Botiș*. S-a născut la Arad, într-o familie de intelectuali. Tatăl său dr. Teodor Botiș a

fost primul rector al *Academiei Teologice* din orașul de pe Mureș.

A urmat studiile secundare la Arad, cele superioare la Cluj și Paris. La 2 iulie 1927 devine doctor al Facultății de Drept de la valoroasa universitate clujeană. Pentru perfecționarea studiilor juridice a plecat la Paris. La 15 martie 1934 a reușit să obțină titlul de doctor în științe juridice și la celebra Universitate *Sorbona* din capitala Franței.

După reîntoarcerea în țară se stabilește la Timișoara. Paralel cu activitatea profesională se afirmă și în viața spirituală a orașului de pe Bega. A fost membru fondator și secretar general al *Institutului Social Banat-Crișana*, membru și secretar general al *Cercului Juridic Bănățean*, membru fondator al *Atheneului Român*, filiala Timișoara, membru în Comitetul de redacție al *Revistei Institutului Social Banat-Crișana*, redactor al revistei *Administrația Română* din Timișoara.

În anii celui de-al doilea război mondial funcționează ca referent la Curtea Administrativă din Timișoara.

În anii postbelici participă activ la noua organizare administrativă a țării. În anul 1958 este promovată în funcția de șef al Arbitrajului de Stat pentru regiunea Timișoara. Nefiind membru al Partidului Muncitoresc Român este înlocuit din funcție și retrogradat pe postul de arbitru consultant până la pensionarea care are loc la 1 noiembrie 1964.

S-a stins din viață la Timișoara, în ziua de 7 octombrie 1984.